

SOLIDARITÉ ANTILLES : 6 MOIS APRÈS



Les paysages, comme ici à la Dominique, restent encore très marqués par le passage de Maria
© FDF

Bilan au 6 mars 2018

Le 6 septembre 2017, l'ouragan Irma dévastait les Antilles, suivi de près par l'ouragan Maria. Ils ont causé d'importants dégâts humains et matériels, notamment à Saint-Martin, Saint-Barthélemy, la Guadeloupe, la Dominique, Cuba et Haïti.

Les chiffrages des dégâts, publiés après la catastrophe, sont très élevés : 1,83 milliard d'euros sur Saint-Barthélemy et la partie française de Saint-Martin, selon le bilan de la Fédération française des Assurances. Irma a ainsi obtenu récemment le titre de « catastrophe naturelle la plus chère de France ».

Face à l'ampleur des dommages, pouvoirs publics et ONG se mobilisent depuis six mois pour remettre sur pied les territoires détruits. Dès le lendemain de la catastrophe, la Fondation de France a lancé un élan de solidarité et a collecté 14 millions d'euros grâce à la générosité des donateurs. La Commission européenne a également annoncé mi-février qu'elle débloquerait 49 millions d'euros au titre de son Fonds de solidarité, pour aider à la reconstruction de Saint-Martin et de la Guadeloupe.

Juste après le passage de l'ouragan, priorité était donnée aux aides d'urgence. Selon une habitante de la Dominique : « *après l'ouragan, on aurait dit qu'une bombe nucléaire avait explosé : tout était brun, ou noir. Les arbres n'avaient plus de feuilles, comme si ça avait brûlé.* » Distributions de nourriture et d'eau, mise à l'abri des populations, ont donc occupé le devant de la scène durant les premiers temps.

Les efforts se concentrent aussi pour reconstruire les territoires et relancer l'économie durablement, tâches à laquelle s'emploie notamment la Fondation de France, en soutenant les acteurs de terrain.

Aujourd'hui, les écoles, les commerces, même certains hôtels ont rouverts, et de plus en plus de maisons sont de nouveau habitables, ce qui pourrait faire croire à un retour à la normale. Cependant, cette impression de normalité retrouvée est fragile et ne reflète pas la situation de la majorité de la population affectée. Les territoires touchés par Irma et Maria présentaient, avant la catastrophe, une situation économique et sociale difficile. Ces problèmes se retrouvent désormais exacerbés et certaines populations ont encore besoin d'aides humanitaires ou psychologiques. Les reconstructions sont également loin d'être achevées, alors que les besoins des habitants sur ce plan restent importants.

Concilier court-terme et long-terme est donc au cœur de l'action menée par la Fondation de France, comme le soulignait Axelle Davezac, sa directrice générale : « *Il s'agit d'aider à « reconstruire la vie », en particulier pour les personnes les plus vulnérables, celles qui sont le plus affectées par l'ouragan et qui sont dans une grande détresse. Cela implique à la fois d'agir vite, bien, et dans la durée, car les besoins d'aide seront encore là dans 2 ou 3 ans.* »

L'action de la Fondation de France s'articule autour de quatre axes :

- l'aide aux sinistrés (aide alimentaire, accompagnement social, soutien psychologique...);
- la relance économique, en soutenant principalement les petites entreprises, petits commerces et agriculteurs ;
- la réhabilitation des maisons, surtout par le biais de programmes d'accompagnement à la réparation ;
- les actions éducatives et culturelles en faveur de la jeunesse notamment.

Mars 2018

Solidarité pour les Antilles

Contacts :

solidariteantilles@fdf.org

presse@fdf.org

fondationdefrance.org

**L'action de la Fondation
de France en chiffres**

A Saint-Martin, Saint-
Barthélemy, la
Guadeloupe, Cuba, Haïti et
la Dominique, ce sont :

37 actions soutenues

**1 500 000 € pour
l'aide aux sinistrés**

**2 500 000 € pour la
relance économique**

**1 500 000 € pour les
reconstructions**

**160 000 € pour
l'éducation et la culture**

Une aide d'urgence qui s'inscrit dans la durée

Les premiers jours après une catastrophe naturelle, se nourrir, s'abriter et communiquer sont les besoins les plus pressants, tout comme trouver un soutien psychologique et un accompagnement social ou juridique (pour les assurances, par exemple).

Dès le mois d'octobre 2017, la Fondation de France a soutenu des actions visant à parer aux premières urgences. Elle a apporté son soutien à l'association *Télécoms sans frontières* pour ses opérations de rétablissement des télécommunications à Saint-Martin, Saint-Barthélemy et la Dominique. Ainsi, les acteurs de l'aide sur place ont pu se coordonner, et les habitants donner des nouvelles à leurs proches.

En septembre, à Saint-Martin, une première mission du *Groupe de Secours Catastrophe Français* (GSCF) est intervenue pour bâcher, et ainsi protéger, les toits des maisons les plus endommagées. C'est aussi dans cette optique que la Fondation de France a soutenu le projet « Toit et nous », de l'association *Saint-Barth Essentiel*, qui a pour but d'assainir et de sécuriser les maisons des plus démunis.



Bâchage bénévole d'une habitation par des couvreurs mobilisés par St-Barth Essentiel © St-Barth Essentiel

Même si cette première phase d'urgence semble derrière nous aujourd'hui – la plupart des débris ont été déblayés, les commerces ont rouverts et certains territoires, comme Saint-Barthélemy, ont réussi à faire disparaître la quasi-totalité des traces de la catastrophe – la situation demeure compliquée. Ainsi, les sapeurs-pompiers volontaires du GSCF ont lancé une deuxième, puis une troisième mission à Saint-Martin. Fin décembre, ils procédaient encore au rebâchage des toitures abîmées par les intempéries.

Une partie des sinistrés attend la compensation financière de leur assurance pour remettre en état leur habitation. Les bâches, symbole de l'urgence post-cyclone, n'ont donc toujours pas disparu, que ce soit à Saint-Martin ou à la Dominique.

Autre symbole associé à l'urgence humanitaire : la forte affluence aux points de distributions de nourriture dans certains quartiers de Saint-Martin.

Ainsi, l'association *Les Explorateurs*, également soutenue par la Fondation de France, continue de gérer sa cantine solidaire dans le Quartier d'Orléans. Depuis le lendemain de la catastrophe, elle distribue des repas aux personnes âgées ou isolées ayant perdu leurs équipements de cuisine à cause d'Irma.

L'action de l'association *Le Manteau de Saint-Martin* est aussi toujours d'actualité. Ce centre, qui héberge des mères isolées avec leurs enfants et propose un accueil de jour aux personnes vulnérables, a dû faire face à une fréquentation et une demande en très forte augmentation après Irma. L'association a mis en place des distributions de vêtements et de nourriture, qui continuent aujourd'hui. Selon sa présidente, « *entre septembre et décembre, nous avons eu à peu près 600 nouvelles inscriptions à ces distributions de colis alimentaires. Depuis le mois de janvier, nous sommes revenus à un fonctionnement plus ou moins normal, mais nous avons déjà 150 nouvelles inscriptions. Nous remarquons une hausse de la pauvreté sur le territoire.* » L'aide de la Fondation de France lui a permis d'embaucher un travailleur social et une assistante sociale, pour continuer à mener ses missions dans ce contexte particulier.



La présidente du Manteau de Saint-Martin dans les cuisines du centre © FDF

Au-delà des besoins de première nécessité, le retour à la vie quotidienne des personnes impactées par les ouragans Irma et Maria peut s'avérer très délicat. C'est un traumatisme qu'il est parfois difficile de surmonter seul. L'écoute et le soutien psychologique constituent donc une aide d'urgence, mais doivent également s'installer dans la durée. Et cela d'autant plus que le stress post-traumatique peut surgir après un délai de latence, faisant ainsi augmenter le nombre de demandes d'aide psychologique ces dernières semaines.

En décembre dernier, le comité local d'aide aux victimes, qui regroupe les services publics d'aide et les associations sur Saint-Martin, chiffrait ainsi à 3 000 le nombre de personnes qui auraient besoin de cet accompagnement à moyen et long termes.

Depuis le 6 septembre 2017, près de 2 000 entretiens ont eu lieu. Environ un quart concernait les domaines juridique ou social, et près d'une centaine de personnes ont pu bénéficier d'un accompagnement psychologique. Grâce à la Fondation de France, l'association a pu développer son activité avec le recrutement de deux juristes, d'une assistante sociale et de deux psychologues, afin d'offrir des réponses pluridisciplinaires aux besoins des sinistrés.

Néanmoins, face à l'explosion des demandes, les ressources et les dispositifs de prise en charge sont souvent insuffisants localement, notamment à Saint-Barthélemy et dans la partie française de Saint-Martin. Les services psychiatriques et psychologiques existants, par exemple au sein du centre hospitalier de Saint-Martin, font difficilement face à l'afflux de patients. C'est la raison pour laquelle la Fondation de France soutient le « Plan post-crise santé » de l'Agence Régionale de Santé (ARS) de Guadeloupe, Saint-Martin et Saint-Barthélemy, et d'associations locales : un dispositif de ligne téléphonique d'urgence associée à des consultations de télé-médecine pour les différentes îles françaises. L'association *SOS Kriz*, qui assure l'écoute téléphonique et les orientations vers les téléconsultations, animera aussi une formation au repérage des troubles post-traumatiques pour les professionnels du médico-social. Ces professionnels nouvellement formés pourront ensuite orienter les personnes repérées vers le dispositif.

Aider les petites entreprises à redémarrer

La situation économique des îles est fragilisée en raison des ouragans, en particulier pour les petites entreprises et les entrepreneurs individuels : chômage partiel, perte des outils de travail, dégâts dans les locaux professionnels... Ces difficultés s'ajoutent, très souvent, à des complications personnelles : perte de sa maison et/ou de sa voiture, départ de la famille hors de l'île... L'objectif est donc de relancer l'économie de ces territoires, en complémentarité des actions menées par les acteurs publics.

La Fondation de France a ainsi soutenu l'action d'*Initiative Saint Martin Active*. Il s'agit d'un dispositif d'aide aux petites entreprises qui a permis à près de 200 entrepreneurs de racheter des outils ou un véhicule professionnel, de financer la réhabilitation de leurs locaux, de maintenir les emplois de leurs salariés... et ainsi de redémarrer rapidement leur activité. « Cette aide a sauvé mon entreprise », confie la gérante d'une entreprise de verre, bénéficiaire de l'aide.

Le choix de la Fondation de France est aussi d'aider plus spécifiquement certains secteurs de l'économie locale : l'*Association des Marins-pêcheurs de Saint-Martin* pour l'achat de casiers, cordes et bouées, afin qu'ils se remettent à pêcher le plus rapidement possible et s'assurent, de ce fait, une rentrée d'argent plus stable ; le *Northeast Agriculture Women Movement (NAWM)*, une communauté dominicaine composée de 16 femmes pour les aider à reprendre leurs activités agricoles et d'élevage de lapins.

« Pendant Maria, beaucoup de femmes ont perdu leurs maisons, leurs toits, leurs fermes... », raconte la vice-présidente de NAWM. « Il était difficile de tout recommencer, car beaucoup d'entre elles ne possèdent pas la terre sur laquelle elles travaillent. Obtenir de l'aide des banques ou du Gouvernement, lorsqu'on n'est pas propriétaire, peut être très compliqué. Le retour à la normale n'était pas évident. Nous nous sommes donc vues plus souvent, notamment pour que les membres puissent parler de ce qu'elles vivaient et de comment elles pouvaient obtenir de l'aide, de la nourriture, des vêtements... ».



A Saint-Martin, des voitures portent la mention « This car survived to Irma » © FDF



Une agricultrice membre du NAWM devant son abri à lapin, endommagé par l'ouragan Maria © FDF

Agir pour une reconstruction durable

L'une des conséquences les plus visibles du passage des ouragans Irma et Maria aux Antilles est bien évidemment la destruction, totale ou partielle, d'une grande partie du bâti : des écoles, des hôtels et surtout des maisons.

A Saint-Martin, plusieurs associations se sont mobilisées pour la réhabilitation durable des logements des populations les plus fragiles, avec l'appui de la Fondation de France. Dans un premier temps, les architectes de l'association *Architecture et Développement* ont mené un état des lieux des dégâts et formulé des préconisations pour rendre les logements moins vulnérables aux événements climatiques futurs.

C'est dans cet objectif que s'inscrit le programme mené par l'association *Les Compagnons Bâisseurs*. Actuellement testé à l'échelle d'une trentaine de maisons, le projet vise à terme la restauration des toitures (couverture et charpente) de plusieurs centaines de maisons à Saint-Martin. L'objectif est également de mener des actions de sensibilisation dans les quartiers et de former des volontaires locaux afin de permettre une montée en compétences sur les techniques de reconstruction durable. Ce programme s'appuie aussi sur les actions menées par *La Croix-Rouge française* et *Electriciens sans Frontières*.

La Croix-Rouge française a mis sur pied l'opération Castor, « dont l'objectif est de fournir des matériaux de base à une population apte à réhabiliter son habitat par ses propres moyens, de former les bénéficiaires aux techniques de construction et aux normes en vigueur, et d'aider à acheminer le matériel nécessaire pour cette réhabilitation sur les lieux », explique le directeur territorial de l'organisation.

Une centaine de foyers modestes des quartiers de Saint-James, Orléans, Mont de Valois, et Sandy Ground bénéficient de l'appui de l'association *Electriciens sans frontières* qui procède à la remise en état de leurs installations électriques.

Aider à reconstruire, faire prendre conscience des enjeux écologiques et climatiques, mais aussi développer la résilience des populations, telles sont les tâches auxquelles s'attellent les projets de réhabilitation et de sécurisation soutenus aujourd'hui par la Fondation de France.



Réunion d'information des Compagnons Bâtisseurs avec les habitants concernés par les premiers chantiers
© Compagnons Bâtisseurs

Soutenir l'éducation et la culture

Inscrire l'action menée aux Antilles dans la durée passe aussi par un soutien aux activités éducatives et culturelles. Beaucoup d'écoles ont été détruites, et celles qui ont résisté sont surchargées. La solution trouvée afin de pouvoir accueillir tout le monde : les enfants ne passent que la moitié de leur journée à l'école.

L'association *Cobraced*, soutenue par la Fondation de France, a décidé d'intervenir pour répondre à ce problème : « *Après Irma, il y a eu une demande des familles, parce que les écoles n'étaient pas ouvertes et qu'il fallait prendre en charge ces enfants traumatisés par ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont vécu* », explique la présidente de l'association. « *Notre projet consiste donc à garder ces enfants dans une structure bien encadrée et professionnelle, et en même temps de les accompagner psychologiquement pour les aider à oublier, à digérer cette période traumatique.* » Cette association accueille ainsi les enfants et leur propose des ateliers de soutien scolaire, des activités artistiques, une écoute psychologique, une prise en charge de leur déjeuner.



Jeune garçon sur la plage du quartier de Sandy Ground, à Saint-Martin © FDF

Redonner une structure aux enfants et aux jeunes, c'est également ce qui guide deux autres projets accompagnés par la Fondation de France : celui de l'association *Madtwoz Family*, qui propose aux jeunes du quartier de Sandy Ground un espace pour créer et s'exprimer ; celui du lycée polyvalent de Saint-Martin, qui vise à réhabiliter et remettre aux normes les installations informatiques. Comme l'explique la proviseure : « *Nous avons été impactés par Irma : beaucoup de salles ont explosé. Grâce à la Fondation de France, nous avons réussi à remettre en route deux salles informatiques, complètement équipées en ordinateurs, en mobilier. Donc nos élèves peuvent travailler en vue de la préparation de leurs examens.* »

Dans l'emploi des 14 millions d'euros confiés par ses donateurs, la Fondation de France souhaite favoriser les synergies et soutenir les réponses les plus efficaces aux besoins des populations aux Antilles. A l'écoute du terrain, des solidarités existantes mais aussi des difficultés, elle vise à concilier réponses à l'urgence et actions sur le long terme. Son ambition reste avant tout de reconstruire la vie, dans tous ses aspects, et durablement.